

hender des Iroquois, sans presque rien espérer des autres. Après avoir résolu de faire la traite à Sainte-Croix, ou au Fort Richelieu, comme il a été dit, il avait envoyé une chaloupe armée, pour aller jusqu'à la rivière des Prairies, avec ordre d'y attendre les Hurons qui descendraient à la traite, et de les protéger, dans le reste du voyage, jusqu'à Sainte-Croix. Les hommes de la chaloupe ayant mis pied à terre, au delà des Trois-Rivières, pour se délasser, furent aperçus par une troupe de vingt-huit Iroquois, cachés dans un bois ; et au moment où ceux-là s'embarquaient pour continuer leur route, les autres sortirent du bois, fondirent sur eux à l'improviste, en faisant voler une grêle de flèches, dont deux furent tués, et quatre blessés grièvement. Après un si rude échec, les Français rebroussèrent chemin pour retourner à Sainte-Croix, et de là dépêchèrent un canot, afin de transporter à Québec l'un des quatre blessés, nommé Robert Mellon, qui était sans doute en plus grand danger que les autres, et réclamait aussi des soins particuliers qu'on ne pouvait lui donner à Sainte-Croix. Car il avait reçu six coups de flèches, et nonobstant tout ce qu'on put faire pour lui, il mourut bientôt après son transport à Québec.

## VI.

Champlain, pour réduire les Iroquois, ne demande que 120 hommes d'élite.

Champlain, dix jours après son arrivée, avait donc déjà comme perdu trois hommes de sa recrue, sans parler encore des trois autres qui étaient blessés ; et, cependant, par l'état de faiblesse où l'avait mis la Compagnie, en ne lui donnant guère que les hommes nécessaires au commerce, il ne pouvait demander raison de ces meurtres aux Iroquois, ni aller les attaquer ; se voyant réduit à la dure nécessité de se tenir seulement sur la défensive. On comprend que, pour un homme du caractère de Champlain, cette position humiliante avait quelque chose de bien triste et de bien désolant. Aussi parlait-il souvent à ses plus intimes de l'impatience où il était d'en sortir, et de se voir en état de réduire enfin ces barbares. Ce qui était bien propre à l'affliger, c'est qu'étant convaincu qu'il en viendrait à bout avec un secours de cent ou cent vingt soldats d'élite, ce faible secours, il ne pouvait l'obtenir. Pour aller attaquer les Iroquois dans leur pays, il désirait avoir des hommes accoutumés à la fatigue, pleins de courage et obéissants, dont quatre-vingts fussent armés de bonnes carabines de maître, dix exercés au maniement de l'arme blanche, quatre aux mines et aux pécards, dix à se servir de la hallebarde, et dix autres de la pique, quatre charpentiers et quatre serruriers, qui fussent en même temps soldats, et enfin deux chirurgiens. Il voulait qu'en outre ces hommes eussent chacun leur pistolet et une sorte d'armure, en forme de cotte d'armes, formée de petites lames d'acier, descendant jusqu'au jarret, qui les garantit des flèches des Iroquois. " Avec cette petite troupe guerrière, qui serait ac-